INFO 501 BAB-EL-OUED

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ ALGER : Le quartier de BAB-EL-OUED

ALGER

Capitale de l'Algérie, chef lieu du département d'ALGER, une des plus belles baies du monde, à 800 km de MARSEILLE. 884.000 habitants (Algérois), dont 300.000 Européens. C'est le siège du Gouvernement général, de l'Assemblée algérienne, de l'université, de l'archevêché, de la cour d'appel et de tous les grands services civils et militaires. L'artère principale est la rue MICHELET.
Les quartiers résidentiels dominent la ville : le chemin du TELEMY (qui est un grand boulevard), l'avenue FOURREAU-LAMY, HYDRA, BOUZAREA, EL BIAR.
Les quartiers folkloriques sont BAB-EL-OUED (dont la population est à prédominance espagnole) et BELCOURT.
Deux grands hôtels : l'ALETTI, sorte d'immense saloon avec salles de jeu, et le SAINT GEORGE, séjour traditionnel des touristes britanniques qui venaient visiter les Oasis.
Le port d'ALGER est un des premiers ports de commerce de France pour le vin, les céréales, les agrumes. La ville musulmane d'ALGER est la CASBAH, et les autres quartiers le CLOS SALEMBIER, CLIMAT de FRANCE, DIAR EL MAHCOUL… Sous l'administration de Jacques CHEVALLIER, ALGER a pris un essor spectaculaire, avec la construction de véritables villes dans la ville, par Fernand POUILLON.

Situation :

Le quartier de BAB-EL-OUED est situé au Nord de la capitale, Alger. Il est délimité au Nord-est par le front de mer, à l'Ouest par le quartier de SAINT-EUGENE et la colline de BAÏNEM, au Sud-ouest par le quartier de FRAIS-VALLON et à l'Est par la CASBAH. Il est en contrebas de la colline de BOUZAREAH.

Histoire

Époque ottomane

La porte de *BAB-EL-OUED* était l'une des portes de la ville d'Alger, ouvrant sur l'oued M'KACEL qui s'écoule depuis les hauteurs de BOUZAREAH, à l'époque de l'Alger ottomane.

Époque Française

Un quartier s'y développe à la suite de la colonisation française de 1830 se peuplant essentiellement d'émigrants français au cours de la deuxième partie du 19e siècle. Ainsi, durant la période française, et jusqu'en 1962, BAB-EL-OUED est le principal quartier populaire européen de la ville.

BAB-EL-OUED, littéralement la porte du ruisseau.

Elle faisait partie des six portes que comptait ALGER : BAB-JEDID, BAB-SIDI RAMDANE, BAB AZZOUN, BAB-EL-OUED, BAB-EL-BHAR, BAB-EL-DJAZIRA.
BAB-El-OUED se trouvait au niveau de la place MERMOZ. Elle fut déplacée par la suite au boulevard GUILLEMIN puis définitivement détruite en 1896.
Au début du 20e siècle, des émigrants pauvres de Valence débarquent à la cité des Carrières en quête de travail. Ils se font recruter dans les carrières Jaubert, au pied des pentes rocheuses de BOUZAREAH. Ces carrières à ciel ouvert donneront leur nom au plus vieux quartier de BAB-EL-OUED : La CANTERA (La Carrière). Ce quartier ouvrier a été massivement occupé par des Valenciens, Espagnols, Italiens, Maltais et Français

DAR EL BAROUD : Marabout et Salpétrière du Dey en 1837. Caserne Salpétrière (Faubourg de Bab-El-Oued)

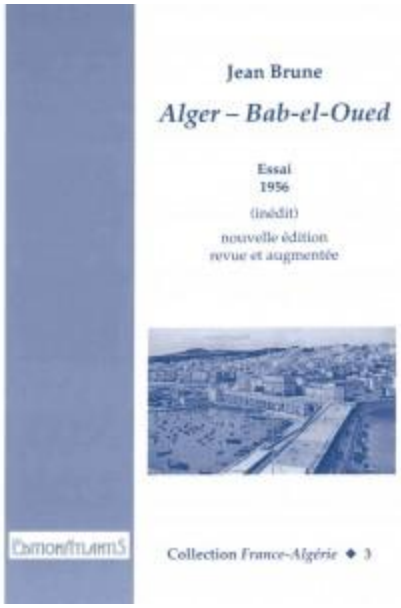
Avec BAB-EL-OUED le visage d'Alger prenait une dimension méditerranéenne.

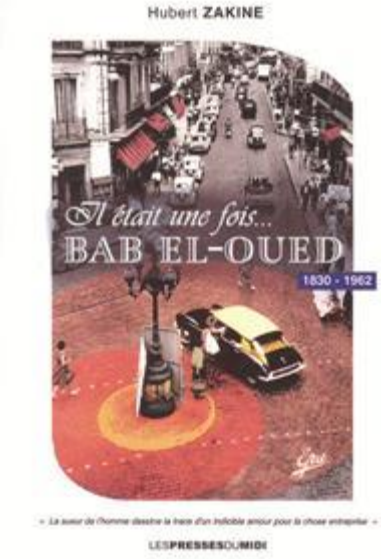
A BAB-EL-OUED nous n'y vivions pas tous. Ceux qui n'y vivaient pas y allaient pour le plaisir, surtout les soirs d'été.

BAB-EL-OUED c'était la joie, le folklore hilarant, les ''ramblas'', la main sur le cœur, et le cœur sur la main.
On y marchait plus vite que nulle part ailleurs, on y parlait plus haut, on y chantait plus juste, on y riait plus vrai, on y prodiguait le bras d'honneur avec une grandeur romaine, on s'y chamaillait à tue-tête. Bref, il n'y avait qu'à s'asseoir et à regarder. De préférence, pour dîner, à la terrasse d'ALEXANDRE. La carte ? Un poème !
-Deux potages symphoniques, et deux !...
(C'est ainsi qu'ALEXANDRE s'exprimait pour dire deux soupes aux haricots, ou « *loubia* »).
–Trois cervelles basses, et trois….
(Comprenez des rognons…)

A BAB-EL-OUED, on prenait l'amour au tragique, et le malheur à la rigolade, jusqu'à ce que…

(*Auteur Marie ELBE – extrait d'historia magazine n°5)*





Auteur: Jean Brune - Editeur: Edition Atlantis

http://www.chire.fr/A-128424-il-etait-une-fois--bab-el-oued-1830-1962.aspx

Extrait d'un reportage de Jean BRUNE publié dans la Dépêche quotidienne d'Algérie. Pour comprendre la naissance du quartier de BAB-EL-OUED, il suffit de regarder le plan d'Alger de 1830.
Sur une arête rocheuse, face à la vieille tour de l'Amirauté, il y a la ville. Elle est enfermée dans des remparts qui passent d'un côté, là où s'élèvent le lycée Bugeaud et la caserne Pélissier… et de l'autre la place de l'Opéra et le square Bresson-Briand. C'est ce que nos appelons La Casbah. Elle forme un trapèze appuyé à la mer que l'on retrouve comme une tache blanche sur toutes les gravures du passé et dont le petit côté — celui du haut — est fermé par les fortifications qui protègent le palais du Dey (entre la prison civile et la vieille Porte- Neuve). A gauche de ce trapèze blanc au-delà des remparts s'ouvre l'amphithéâtre aristocratique de Mustapha… et sur ses pentes boisées, s'élèvent de luxueuses villas. Les corsaires célèbres se soustraient à l'autorité parfois trop ombrageuse du Dey et cachent dans le secret de ces retraites fleuries, le sourire de belles favorites.

EL KETTAR, le royaume des morts

A droite (au Nord-est) se trouve l'arête d'EL-KETTAR. C'est le domaine des morts. Les basses terres abandonnées en terrains vagues servent de dépôt d'ordures. Le fort qui occupait l'emplacement de la caserne Pélissier s'appelait Bordj EZZOUBIA ou fort des ordures.

Pourquoi BAB-EL-OUED ?

Enfin, au fond du cloaque, dans la grande faille qui s'ouvre entre les pentes d'EL-KETTAR et les contreforts de la BOUZAREAH, coulait l'oued… le fameux oued qui allait donner son nom à ce quartier. Il se jetait entre la Consolation et NELSON, à hauteur de la gare désaffectée… et la porte qui donnait sur ce désert nauséabond s'appelait tout naturellement BAB-EL-OUED : la porte de l'oued.

La CANTERA

Lorsque les premières unités du corps expéditionnaire descendues du fort l'Empereur entrèrent à Alger, par la Porte- Neuve, dans la matinée du 5 juillet 1830, les soldats furent logés dans les bagnes, rendus disponibles par la libération des esclaves. Les états-majors réquisitionnèrent alors les palais officiels. Les généraux s'installèrent dans les luxueuses villas de Mustapha. Les cabaretiers et les truands allèrent rejoindre au-delà des cimetières et des dépôts d'ordures, la foule des coupe-gorges qui y vivaient déjà un peu en marge des règlements édictés par la police du Dey d'Alger. Puis surgirent les émigrants faméliques, venus de Valence. Ils suivirent la crue. Ils trouvaient au-delà des portes de BAB-EL-OUED à la fois un gîte et un moyen de vivre : la Carrière. La fameuse carrière d'où l'on commençait à extraire la pierre engloutie dans la construction de la ville et du port. Et c'est pourquoi le plus vieux quartier de BAB-EL-OUED s'appelle la CANTERA : la Carrière.

Un brassage méditerranéen

Alors apparurent, venus de tous les rivages et de toutes les îles de la Méditerranée, les pêcheurs napolitains, les Mahonnais et les Maltais qui se firent pêcheurs, maraîchers ou laitiers. BAB-EL-OUED devint un village et la vie s'organisa autour de toutes ces composantes humaines. Il y avait le bassin où l'on faisait boire les chevaux et où les filles lavaient le linge, on trouvait aussi de nombreuses écuries abritant les bêtes qui tiraient les chariots chargés de pierres. Quand il y eut les Messageries et le Moulin, BAB-EL-OUED devint un gros bourg qui fut bientôt doté d'une gare.

Bab-el-Oued : Boulevard Guillemin

La BASETTA

Enfin, quand s'élèvent les Manufactures, les descendantes des Carriers valenciens se firent cigarières. Les plus importantes parmi ces «boîtes» s'appelaient BERTHOMEU, Job ou Bastos. Le bassin où les chevaux allaient étancher leur soif était désigné par le terme « *la Basetta* » ou encore le quartier de la Pompe, celui des Messageries de la Gare ou du Moulin.

MŒURS ET TRADITIONS - LES QUARTIERS - LA BASSETA (Auteur Hubert ZAKINE)

Source : http://hubertzakine.blogspot.fr/2011/04/il-etait-une-fois-bab-el-oued-hubert_28.html

La '' *BASSETA* '' naît en même temps que BAB-EL-OUED. Hors la porte de la rivière qui ferme la ville sur l'emplacement futur du lycée BUGEAUD, l'immense esplanade du génie et de l'arsenal militaire étend sa main vers la mer jusqu'à la toucher. A quelques lieues, le faubourg subit à chaque automne la colère de l'oued M'KACEL qui dévale furieusement du Frais Vallon emportant sur son passage les baraques des terrassiers valenciens et piémontais qui forment l'essentiel du bataillon des bâtisseurs de BAB-EL-OUED. Des hommes vigoureux qui désirent écrire les plus belles pages de la France en Algérie. Pour cela, ils partent à l'assaut de la « *CANTERE* », cette masse claire de pierre bleue qui les ancre définitivement dans le faubourg.
Plus loin, la colline de la BOUZAREAH étire sa verdure vers la campagne pour le bonheur des chèvres maltaises. Voilà le décor de la *Basseta* qui s'enorgueillit d'un lavoir remplacé dans les années 50 par une bibliothèque municipale lorsque l'école de Jules FERRY aura fait son œuvre. Ce lavoir situé au cœur de la place DUTERTRE, que certains débaptiseront pour rendre hommage à Musette, permet aux lavandières d'économiser un aller-retour à l'oued M'Kacel. Les bras chargés de linge, une corbeille sur l'épaule, une main posée au creux de la taille, dans un geste empli de féminité, la démarche ondoyante, les femmes de la *Basseta* aguichent les hommes avant de laver, étendre sur le pré et sécher le linge tout en guettant du coin de l'œil le beau garçon qui traîne dans le quartier. La rue Pierre Leroux est célèbre dans tout Alger sous l'appellation de « *côte de la Basseta* » par le fort pourcentage de dénivellation qui fait le bonheur des amateurs de carrioles, ces voiturettes en bois équipées de roulements à billes mais dépourvues de freins efficaces d'où la dangerosité de véhicule. Les bandes des autres quartiers viennent y tester le courage des plus hardis qui repartent le plus souvent couverts de plaies et de bosses. Si la montée de SIDI BEN NOUR fait le délice des gamins, les adultes souvent « chargés comme des bourricots » maudissent cette pente zigzaguante difficile à descendre et inhumaine à escalader.

Place Musette, le cinéma « *Rialto* » offre à tous un divertissement plus calme, sensé réconcilier adultes et enfants. Mais « Zorro et ses légionnaires », « *Hopalong Cassidy* » ou « *Roy Rogers* » déclenchent immanquablement l'enthousiasme d'une jeunesse turbulente qui s'identifie bruyamment aux héros, au grand dam des adultes plus enclins à assister aux séances du soir.
La « *Caramoussa* », terrain vague où s'ébattent les enfants, deviendra plus tard, le cimetière des mozabites avant le transfert des cercueils au M'ZAB dont ils sont originaires.

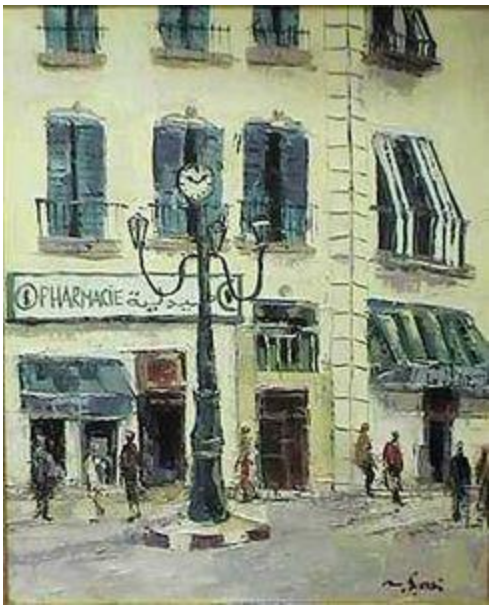
Mais redescendons la *Basseta* pour rejoindre le cœur du quartier, ses commerces, son groupe scolaire de la rue Camille DOULS, son dispensaire, le Centre Villeneuve, construit en 1955 sur le « champ » , cette aire de jeux, à la planéité douteuse qui forma, pourtant, plusieurs générations de footballeurs dont BUADES, SERRANO, ALMODOVAR, TAILLEU, SOLIVERES, MAGLIOZZI…,tous authentiques vedettes du football algérois.

Les boulangeries, les salons de coiffure, les cafés, les places, tout respire l'Espagne. On ignore volontiers la langue française entre adultes que l'on s'efforce pourtant de parler en présence des enfants. L'avenir leur appartient mais le passé colle à la peau.
Le soir, autour d'une musique nostalgique, le « *Café de la Butte* » déborde d'éclats de vie, de cascades de rires et d'annonces de « *ronda*» tandis que le café COLAS propose à ses fidèles consommateurs des samedis soirs voués à la chanson.
Seule entorse à cette main mise hispanique sur le quartier, les épiceries tenues par les mozabites, les « *moutchous* », et les marchands ambulants de guimauve, de figues de barbarie ou de cacahuètes en majorité musulmans.
Même si la France sut conquérir les cœurs fiers des habitants de la *Cantère*, même si les prénoms français de ses enfants dénotaient avec les patronymes valenciens, sévillans ou castillans, même si l'équipe du Stade de REIMS remportait tous les suffrages lors des confrontations avec le Réal de MADRID, même si la Marseillaise vibrait à l'ombre de la *Basseta*, le quartier sut conserver les valeurs des aïeux; rudes au travail, fiers et conquérants, honnêtes et respectueux des lois qui régissent la famille, mi-espagnols, mi-français, ils furent tout à la fois orientaux et européens pour le plus grand bien de la patrie, de leur patrie: la France.

<u>LES PETITS COMMERCANTS DE BAB EL OUED</u> **(Auteur André TRIVES)**

Source : http://popodoran.canalblog.com/archives/2009/12/12/16122953.html

En hommage à mes parents, je voudrais remettre en lumière ceux que l'on appelait "*les petits commerçants de BEO*". De l'épicier au laitier, du cafetier au marchand de vaisselles, du droguiste au charbonnier, du boulanger au charcutier, du coiffeur au tenancier du "bain maure", de l'échoppe enfumée par les beignets arabes de Blanchette à TAGO, le vendeur itinérant de CALENTITA, les rues du quartier embaumaient d'odeurs inoubliables chaque matin.



La particularité de cette époque c'est que l'on trouvait des ateliers de réparation et de réfection en tous genres: on réparait une TSF, un transistor, un réveil ou un fer à repasser, on remettait à neuf un matelas de laine par rendez-vous sur la terrasse de l'immeuble en convoquant le matelassier, le rempailleur de chaises exerçait son talent sur les trottoirs, les femmes faisaient stopper à la boutique de la remailleuse leurs bas filés, tandis que le cordonnier dans un capharnaüm de chaussures en détresse, ressemelait à longueur de journée celles "qui avaient faim". Il faut dire que le prix accordé aux choses et aux vêtements en particulier avait de l'importance; on jetait à la poubelle que ceux qui ne pouvaient se réparer. Autre particularité, il y avait de nombreux artisans qui exerçaient à leur domicile et compte tenu de la réputation qu'ils avaient, le quartier décernait le titre de notoriété absolu en les nommant: "roi" de leur métier. Ainsi, ROMANO, le "roi du chocolat" à la cité des HBM, rue Picardie, nous éblouissait par ses créations en cacao lors des fêtes de Pâques et de Noël. Le dimanche matin, il y avait la cohue dans le fournil situé en sous-sol rue du Roussillon: le "roi du mille-feuille" donnait en spectacle sa préparation avec une dextérité remarquable; il alignait les plaques sorties du four, crémait, glaçait, décorait et découpait la pâte feuilletée légèrement grillée et gorgée de crème pâtissière, sous le regard figé d'une foule de gourmets enivrée du parfum suave qu'elle respirait à pleins poumons en attendant d'être servie. Le "roi du nougat" c'était Manolo, un natif de la région d'Alicante, qui faisait saliver les habitants de son immeuble avec l'odeur des amandes d'Espagne qu'il grillait dans le plus grand secret; alors l'alchimiste du plaisir donnait naissance à un " *torron* " dur ou mou qu'il enveloppait amoureusement dans un papier cellophane: c'était décembre et les fêtes de fin d'années étaient toutes proches. Les coutumes sont comme les tics, on ne peut jamais sans défaire. On trouvait également à domicile de nombreux tailleurs et couturières qui débordaient d'activité au moment des fêtes pour habiller les enfants, mais aussi pour préparer une communion ou un mariage. Je ne peux oublier le " roi du pantalon" rue Picardie: Georgeot BENSIMON, un personnage extraordinaire et plein d'humanité décédé à MARSEILLE loin de son quartier qu'il aimait par dessus tout. " Georgeot, te souviens-tu d'un couscous au HASBAN que ta maman nous avait servi à ta demande et de cette sépia au noir que l'on avait saucé sur le carrelage du club de volley des HBM parce que malencontreusement la marmite avait culbuté sur le sol. C'est toi, qui m'avais appris un jour que pendant la guerre tous les juifs de France et d'Algérie avaient été renvoyés de leur emploi seulement parce qu'ils étaient juifs; tu avais alors changé pour toujours ma vision sur les idées reçues. Permets-moi de terminer avec l'humour qui caractérisait le grand coeur que tu étais lorsque dans un sourire éclatant, tu lançais : " tu prends ton bain Simon ".

Certes, tous ces petits commerçants n'étaient certainement pas les plus à plaindre par rapport à l'échelle sociale; sauf que pour eux, une journée de travail durait allègrement entre douze et seize heurs non stop, qu'ils recevaient la clientèle sept jours sur sept et qu'ils ne prenaient jamais de vacances; on peut facilement comprendre que leur situation n'était enviée par personne.

Mais, qui étaient-ils ces petits commerçants ? Des privilégiés ayant hérités de fortunes familiales ? Des grandes familles qui suivaient une tradition bourgeoise ? Des nantis qui investissaient des avoirs spéculatifs ? Des riches bénéficiant de la bonne grâce des banques ? QUE NENNI, la grande majorité des petits commerçants de BAB-EL-OUED étaient tout simplement le .....produit de la crise économique et du chômage qui avaient sévi dans les années 1929-1936 où le " tube " à la mode était "l'Internationale" et la couleur préférée de tous le rouge car le quartier, comme un seul homme, était communiste.

C'est bien ici à BAB-EL-OUED, que fut fondé en 1937 le journal "Alger Républicain" dont Albert CAMUS, fils de parents illettrés, fut journaliste l'année suivante. La récession économique dans cette période créa un marasme sans précédent et nos jeunes parents connurent les pires difficultés pour nourrir leur famille. Le marché, vivier des ménagères d'ordinaire exubérant, traduisait une ambiance morose où toutes les conversations tournaient autour de la fermeture des ateliers de confection. Les couturières et les petites mains qui travaillaient à leur domicile se voyaient réduites à l'inactivité faute d'approvisionnement et rejoignaient leur mari déjà sur le carreau. Plus de pantalon à monter à cinquante sous la pièce et, nourrir sa famille était devenu un casse-tête de tous les instants. Les soupers pris à la lueur d'une lampe à pétrole se composaient souvent d'un bol de café au lait et de tartines de pain rassis; se coucher avec l'estomac dans les talons était le lot commun de chaque foyer. Plus de travail assuré pour tous, les petites entreprises familiales en faillite se multipliaient, plus de perspective d'avenir, seuls les petits boulots payés à l'heure étaient proposés. La Mairie d'ALGER n'avait plus aucune peine à embaucher des journaliers qui formaient de longues files d'attente dès l'aube chaque matin, et à qui l'on confiait le débouchage et l'entretien des égouts de la ville. De nombreuses maladies affectèrent ces volontaires honteux qui arpentaient de jour comme de nuit le dédale des caniveaux souterrains à l'odeur pestilentielle parcourus par des meutes de rats. Le salaire de la peur leur donnait droit pour certains au destin malchanceux de contracter le typhus ou le choléra aux conséquences malheureusement radicales. Les veinards rentraient à la maison au petit matin et devaient se décrotter un long moment au savon noir dans la cuvette émaillée pour espérer faire disparaître l'odeur nauséabonde qui collait à leur peau.

Compte tenu de leur aptitude en maçonnerie, les chômeurs du bâtiment se voyaient proposer du travail au cimetière de SAINT- EUGENE où ils étaient utilisés dans toutes les opérations funéraires: creusement des tombes, exhumation, inhumation, exhumation et réduction de corps qu'ils accomplissaient à main nue. D'immenses manifestations partaient de la place des Trois Horloges en direction du centre-ville d'Alger pour réclamer du travail et du pain. La détresse se lisait collectivement et les nouvelles déversaient par la TSF parasitée en provenance de France n'étaient pas encourageantes. Les chants du Carmen de BIZET avaient déserté les chaînes d'empaquetage à la main des cigarettes: les cigarières des manufactures de tabac Bastos ou Mélia avaient rejoint le flot des chômeurs qui touchait désormais toutes les familles. Malgré le soleil imperturbable destiné à donner un enthousiasme sans fin, des jours tristes et pour plusieurs années s'étaient levés sur BAB-EL-OUED; même "Maria de Barcelone" ne résonnait plus le choeur des lavandières du lavoir de la BASETTA devenu silencieux. Ah, si Emile ZOLA à cette époque avait vécu dans notre quartier !

Ainsi, les pénuries, les grèves de désespoir, les difficultés de tous ordres, une vie sans horizon vécue au jour le jour, un avenir totalement bouché, conduisirent bon nombre de nos parents à réfléchir sur un destin qui ne dépendrait plus dorénavant que d'eux-mêmes. En finir avec la dépendance d'un travail fourni par un patron si généreux soit-il, et désormais ne dépendre que de soi-même. Ainsi une page important fut tournée et de nombreux petits commerces et emplois à domicile virent le jour et donnèrent un peu d'espoir à ces laissés-pour-compte. Dans toutes les rues passantes on vit surgir des magasins dans toutes les branches d'activité, tandis qu'à domicile dans des espaces minuscules se créèrent des métiers qui répondaient au besoin de la population: coiffeuse, couturière ou laveuse repasseuse par exemple.

Bab-el-Oued - La Place LELIEVRE

Mes parents décidèrent de créer un magasin de vins et liqueurs au 4 de la rue des Moulins, à deux pas du marché, et pour faire un pied de nez à la pénurie qui sévissait, ils l'appelèrent:" Aux caves de l'abondance". On peut imaginer aisément le chemin de croix qu'ils eurent à entreprendre pour aboutir à leur projet. Sans économie et aucune garantie, la banque d'Alger comme toutes les banques ne prêtant qu'aux possédants, ils se résolurent au prêt d'un usurier (à BEO avec la crise et la demande, le métier d'usurier était en pleine expansion); ainsi, la Régie Foncière qui gérait le parc immobilier des principales rues, consentit la location d'un local vétuste et abandonné que mon père avec ses mains de maçon expérimenté transforma en un magasin moderne et accueillant en s'investissant jour et nuit. C'est bien dans ces circonstances que les nouveaux petits commerçants abandonnèrent provisoirement le monde ouvrier pour lancer leur propre affaire à l'hypothétique réussite. Provisoirement dis-je, car certains y revinrent dans les années meilleures soit à cause de leur échec, ou pour cumuler les deux métiers devenus indispensable pour faire face aux conditions de vie qui désormais comptaient de nouvelles bouches à nourrir.

Bab-el-Oued - Le marché

En 1962, alors que l'été continuait d'apporter le bonheur dans ce beau pays, ils durent quitter le commerce qui représentait toute leur vie; laissant rayons, étagères, vitrines chargées de victuailles et de marchandises. Ils pensaient revenir et retrouver leur clientèle qu'ils avaient servie pendant plus de 25 ans. Le destin en décida autrement...

La plage des Sablettes à BAB –EL-OUED - Photo Yann Arthus Bertrand

Plage à BAB-EL-OUED 1958

Moment de plage en famille à BAB-EL-OUED en 1958

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.cinememoire.net/index.php/films-darchives-des-anciennes-colonies/algerie/454-film-algerie-plage-babeloued

BAB-EL-OUED TOUS AZIMUTS (Auteur Roland BACRI)

Roland BACRI est né à BAB-EL-OUED le 1er avril 1926 (!). Il décède le 24 mai 2014 à Levallois-Perret.

Humoriste pied-noir, il fait ses premières armes de journaliste au *Canard Sauvage* de Bernard LECACHE à Alger. En 1953, il envoya un poème au *Canard enchaîné* qui le publia. Une relation épistolaire s'établit entre lui et le rédacteur en chef du journal. En 1956, il est convié à Paris pour une collaboration régulière.

Sous le pseudonyme « *Roro de Bab-el-Oued* », ainsi que « le petit poète », il signe des textes qui se signalent surtout par l'emploi de l'argot algérois. Cette chronique régulière ne s'engagea jamais vraiment en faveur d'aucune communauté, mais eut le mérite de corriger l'analyse du *Canard* sur la situation algérienne, en particulier sur l'attitude des Pieds-Noirs. Il est chroniqueur à l'hebdomadaire satirique français *le Canard enchaîné* depuis 1956 jusque dans les années 90. Il apparaît quatre fois dans *Italiques* de 1971 à 1974.

Son frère Jean-Claude, surnommé Jean CLAUDRIC, est l'ami et chef d'orchestre d'Enrico MACIAS, pour qui il composa *Les filles de mon pays* et *Les gens du nord*.

Il s'exprime si naturellement en vers que ses amis ont été obligés de lui offrir un *Dictionnaire des mots qui ne riment pas*. Son épitaphe sera : « Ici git suis. Ici git reste. »

NDLR : *C'est notre façon de lui rendre, ici, un dernier hommage…*

A Toussaint, c'est la fête des morts, mais cette année là, elle était égayée par le pont qu'on faisait du samedi-dimanche, qu'on rentrait tous travailler mardi, formidable !

Malgré tout, bien sûr c'est la Toussaint, fête des morts, et moitié le sens de cette fête, moitié qu'on était à moitié mort de trois jours de congé et de penser qu'on allait retourner au travail le lendemain, l'ambiance, elle se traînait un peu.

Le soleil y tirait la flemme de l'après-midi, le ciel il était pas bleu de froid mais presque, et Mme FASCINA, au balcon d'en face, quatrième étage de la rue du Roussillon où on habite, elle donnait à Madame LINARES et à ma mère tous les détails de l'accouchement de madame WAÏS, que tout le monde il a cru pendant deux heures et demie qu'elle avait deux jumeaux, et total, à la fin, elle en avait qu'un et tout juste !

Moi, j'étais assis par terre sur le balcon en train de lire Michel ZEVACO et je faisais tout pour aider PARDAILLAN et FAUSTA vaincue à pas mêler Mme FASCINA à leur discussion.

Mme DAHAN, tout d'un coup, elle pousse un cri de son troisième étage
-Vous avez vu les Dernières Nouvelles qu'y m'apporte, le petit ? Regardez ''Flambée de terrorisme en Algérie'' sur toute la première page !
-Roland, va m'acheter les Dernières Nouvelles !
-Alors, toujours moi ? Jamais Jean-Claude ?
-Ti'es l'aîné ! Jean-Claude, c'est le plus petit. Avec des nouvelles comme ça, j'veux pas qu'y traîne dans les rues.

Bab-el-Oued - Avenue de la Bouzaréa

Bon, ça va, je monte, je descends, oilà le journal !
Purée ! C'est vrai que ça sautait aux yeux. Moins heureusement que toutes leurs bombes qu'elles avaient fait ou chouffa ou long feu, à BOUFARIK, BABA-ALI, AZAZGA, CAMP DU MARECHAL, ARRIS, BATNA, à ALGER même y paraît, même que, ici, personne n'a rien entendu.
C'est drôle quand même que paf ! ça arrive en même temps dans toute l'Algérie. C'est un vaste plan d'ensemble prémédité ou quoi ?
Pourtant, hier dimanche, ç'avait été un dimanche normal, où j'avais été un peu manger chez mon oncle Georgeot et tata Suzy à la rue DUC-des-CARS avant d'aller, avec mon oncle Georgeot tout seul, ma tante elle a horreur de ça, au Stade municipal voir la partie du football du R.U.A qu'il a gagné comme d'habitude ; c'est les plus forts !

Madame FASCINA, elle fait remarquer qu'elle l'avait toujours dit
-ça m'avait frappée, moi, que depuis quelque temps, à peine on dépasse Maison Carrée, les routes elles sont plus tellement sûres, que vous avez vu toutes ces agressions qu'y a en c'moment ?
-Qu'est-c'vous voulez, comme y dit mon mari, la police elle préfère s'intéresser aux autos qui s'arrêtent qu'à les bandits.

Madame MEYER (depuis la mort de son mari elle fréquente un communiste) voit rouge
-Vous confondez, ma chère, les bandits de grand chemin avec les rebelles à la présence française en Algérie

La barouffa que ça a fait !!

Vue générale sur Bab-el-Oued prise de Notre-Dame d'Afrique

Le plus sensible des quartiers

Où les rebelles ? Quelle présence française ? On est pas nous aussi des algériens comme eux ? On est tous nés ici depuis des générations et on fait seulement acte de présence française ?
A qui c'était l'Algérie avant la présence française ? A la présence turque ? A la présence romaine ?
Toute la rue du Roussillon, elle était comme du feu. Les arguments y volaient de balcon à balcon, y avait ceux de l'Echo d'Alger et de la Dépêche quotidienne, qui versaient de droite, et paf ! Collision avec les idées avancées d'Alger Républicain et du Journal d'Alger, qui venaient sur leur gauche.

La petite Nathalie TORDJMANN, la plus sensible du quartier, elle s'est mise à pleurer ; qui c'est qui la console ? Les poules d'en bas, de Slimane le marchand d'poules, allez, tous en chœur !

Comme PARDAILLAN et FAUSTA vaincue y z'arrivaient vraiment plus à s'entendre, bon ! Tourne la page ; je suis allé m'allonger sur mon lit dans la chambre des garçons.
La conversation, elle est tombée en même temps que le soir. Ca tombait bien pasqu'on devait aller tous rejoindre les hommes chez tonton Benjamin et tata Fifi, où y z'avaient joué aux cartes toute l'après-midi.

Là-bas, de quoi on parle, bien sûr ? C'est tata Fifi, la plus vive de la famille, qu'elle explose la première
-Ma parole, qu'est-c'qu'y veulent, ces Arabes ? Comment qu'elle était leur Algérie quand on est venus et comme qu'elle est devenue, franchement ? On leur a fa. Eloi, qui attendit un pays civilisé, y t'ont des routes pour aller où y veulent, du travail, des hôpitaux si y se fatiguent trop, de quoi y se plaignent ? C'est la vérité, hein ! Pluss on leur donne, moins y sont contents !
-Et toi, qu'y dit son mari, tonton Benjamin, toi, pluss j'te donne, pluss ti'es contente ?

Tonton Benjamin, y faut toujours qu'y fasse rigoler tout le monde ; ça les tue tous dans les discussions. Lui, y penche pour la tendance libérale Alger Républicain, Journal d'Alger, que comme y dit Sauveur, tout le contraire, mieux qu'y penche pas trop, qu'un jour ça va pas tomber loin !
Sauveur il attaque :
-En somme, tu veux leur donner le droit de vote ?
Fifi elle désarme pas :
-Y sauraient seulement pour qui y faut voter ?
Sauveur, il appuie sur le tir :
-Si je comprends bien, le jour où y nous foutront dehors, toi tu mettras la chéchia ; tu s'ras beau, ce s'ra un plaisir !

Benjamin :
-Pourquoi pas ? Ton grand-père, y portait pas la chéchia, avant ? A sa'aoir si y app'lait pas Mohammed Ben Sauveur, ton grand-père ! On est des Algériens comme les Arabes y sont Algériens. Si on s'entend pas avec eux où on choisit la Champagne pouilleuse ou on reste dans la Mitidja ! Mais pourquoi tu te fais du mauvais sang ? Toi, que ti'aies le chapeau melon ou la chéchia, ti'auras toujours ta tête de Sauveur, va !

L'heure de l'anisette

Pendant cinq minutes, Sauveur y s'est demandé si il allait faire la tête ; et puis non.
-Ecoute, Benjamin, supposons que les Arabes y vont tous à l'école, qu'est-ce qui va se passer ?
-Ti'as peur qu'y soyent plus intelligents que tes gosses ?
-J'ai peur que comme y sont neuf millions et nous, un…
-Ah ! tu veux pas qu'y z'apprennent la preuve par neuf ? C'est pas un mauvais calcul de ta part !

Tonton Eloi, comme toujours il oriente la conversation sur les femmes
-Si y veulent être comme nous, pourquoi qu'y z'auraient plusieurs femmes ?
-Ti'es jaloux, c'est ça ! Et qui c'est qui t'empêche, dégourdi que ti'es !

Là tout le monde s'est pissé de rire, mais les femmes moins franchement. Eloi, qui attend que ça passe, y poursuit sec.
–Plusieurs femmes, ça fait des gosses en pagaille. Toutes les allocations qu'y toucheraient, c'est normal, alors, tu crois ?
-Eh ben, qu'est-c'qui t'empêche, qu'est-c'ti'attends d'en faire avec Germaine, toi ? Allez, cours, cours ! Et fais pas du travail arabe, hein ? Nous fait pas carnaval dans la famille.

Comme c'était l'heure de l'anisette, on s'est tous mis à table ; les cocas de tata Fifi, délicieuses ! et on a écouté les informations à ''Radio Algérie''. Rien de nouveau, tout c'qu'on savait déjà ! Et tout c'qu'on savait déjà sur les idées politiques de la famille, eh ben ! On l'a remis sur le tapis.
–Tout ça, c'est la faute au gouvernement MENDES-FRANCE, qu'y croit que pasque la France elle a perdu l'Indochine à DIEN-BIEN-PHU, l'Algérie c'est pareil ; c'est une colonie donc on doit la perdre !
-Comme si y a pas colonie et colonie ! Comme si en Algérie y a pas que des Français, tandis qu'en Indochine, c'est tous des à moitié Hindous, à moitié Chinois !
-Tandiss que les Arabes, eux, y sont à moitié du Poitou, à moitié du DouarNenez ! qu'y ricane tonton Benjamin.

Les autres, y z'haussent les épaules.
-Même avec MENDES, la France elle a su tirer la leçon des événements de SETIF en 45 ? Qu'on leur donne des libertés, qu'on leur donne des libertés, tu vas oir la liberté qu'y vont prendre de nous jeter à la mer comme y faut, un d'ces jours !
-Ce Ferhat ABBAS, tiens !
-Merhat ABBAS, ouais (Un Merhat, en arabe, c'est un ouater-closé en français naturel). Quand y vont la faire taire, purée ! Cette ''Voix des Arabes'' d'Egypte ?
-Y peuvent pas la brouiller comme on brouillait Radio-Londres sous PETAIN, non ?
-NASSER, kss, kss ! Rien qu'y les excite bien contre nous !
-Comme si que tous ces fellaghas qui se battent en Tunisie et au Maroc et qui se sont bien entraînés chez lui, c'est que ces bandes de bandits qu'y a toujours eu dans les AURES !
-MESSALI HADJ et BEN BELLA y font semblant de croire que c'est pareil pasque ça les arrange devant l'opinion internationale.
-L'opinion internationale, ça veut tout internationaliser, bien sûr !
-Ne parlez pas de BEN BELLA, va ! La première fois qu'on a parlé de lui, c'est pasqu'il avait fait un hold'up de la poste d'ORAN ! Un voleur de deux sous qu'y veut faire d'la politique, tiens !
-De toute façon, la Tunisie, le Maroc et l'Algérie, c'est pas pareil ! Le Maroc, c'est un protectorat. Y veulent plus qu'on assure leur protection, d'accord…
-On leur dit tchao, ! d'un ton protecteur, qu'y conclut tonton Benjamin.
–Exactement ! C'est comme, la Tunisie territoire sous mandat. Sous mandat, ça veut dire un mandat et ça veut dire des sous ! Coupe-leur le mandat, ! Tu vas oir comme y resteront territoire, y s'ront bien contents, va, qu'y viennent pas ensuite nous pleurer misère !
Etc, etc.

Je m'arrête là pasqu'à l'époque, bien sûr, j'avais pas le magnétophone, mais qu'est-c'ça fait ? L'essentiel, c'est pas que j'm'en rappelle très bien ? Surtout que j'ai même pas le mérite, c'était toujours la même discussion et même maintenant, tenez, qu'on est tous à PARIS, depuis dix ans qu'on est tous revenus de là-bas à vacarme et, bagages, eh ben ! même discussion, mêmes arguments, tout !

Pour en revenir, après cette fameuse Toussaint, toute la semaine à ALGER, de quoi voulez-vous qu'on parle d'aute ?

Mairie de BAB-EL-OUED

Au Gouvernement général de l'Algérie, au Conseil général du département d'Alger, à l'Association des maires d'Algérie avec le Président LAQUIERE (que tout le monde, pour rigoler, on l'appelait ''Laquière à soupe'') tous, comme un seul homme, y s'étaient votés les motions considérabes.
A la police, le coup de filet qu'y s'avaient fait, hein ! de main de maître, faut reconnaître !
En moins que rien le M.T.L.D de MESSALI Hadj, (ouais,çui-là qu'y di que pour nous autes, ça sera la valise ou le cercueil et total, à la fin, c'est mort de ses'z'osses qu'on mettra dans not'valise !), en moins que rien, donc, M.T.L.D c'était le Mouvement pour le Triomphes des Libertés Démocratiques, qu'est-c'que c'était rien ? Les Messalistes en Tôle Liés et Désarmés !
Comme une fleur, y t'ont été cueillis !
Disparus à la fleur de l'Hadj, oilà !
Et y fallait oir dans les rues aller venir les C.R.S. et les paras en tenue léopard, martiaux comme tout, arrivés exprès de la métropole !
Enfin y z'ont pigé, c'est pas trop tôt !

Allez, qu'y viennent faire les coups de main, maintenant, les Arabes. (Les terroristes ! Les Arabes, c'est pas tous des terroristes, faut-pas croire ! La minorité et tout juste !) Ouais, qu'y viennent faire les coups de main, y seront servis et dès demain, faites-moi confiance !

Bon. Remarquez, quand on lisait les journaux ; on voyait bien qu'un peu partout, à DELLYS, KHENCHELA, TIMGAD, ça continuait quand même, hein !
Des bombardiers et des chasseurs y s'étaient mis en action, an allait passer l'AURES au peigne fin, bref, mon oncle Benjamin y plaisantait toujours, mais en levant les sourcils et en tordant la bouche et en hochant la tête d'une façon d'en penser pas moins dans une expectative plus soucieuse que rassurée.
C'est vrai qu'y fallait bien faire attention de pas trop mettre le doigt dans l'engrenage de la violence !
D'abord, c'est un doigt seulement, merci, ensuite, comme vous avez un peu perdu la main, allait après appeler vot'femme pour lui donner le bras, tiens !

Buffalo-Kabyle à Texas-Sidi...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : **http://alger-roi.fr/Alger/bab_el_oued/textes/babeloued_tous_azimuts_h3.htm**

Personnalités originaires de BAB-EL-OUED

- **Pierre CLAVERIE** (1938-1996), évêque catholique (**Voir sa biographie au chapitre 4**)
- **Robert CASTEL** (1933), acteur et humoriste (***Voir sa biographie au chapitre 3***)
- **Roland BACRI** (1926-2014), humoriste, journaliste et poète

Et puis BAB-EL-OUED a connu des heures sombres avec le blocus qui lui fut imposé pendant les terribles journées du 23 au 27 mars 1962.

Source : Auteur José CASTANO

Vendredi 23 Mars 1962, le général de GAULLE écrit à son premier ministre, Michel DEBRE, une brève missive :

« Mon cher Premier Ministre,

« Tout doit être fait sur-le-champ pour briser et châtier l'action criminelle des bandes terroristes d'Alger et d'Oran. Pour cela, j'ai, sachez-le, entièrement confiance dans le gouvernement, dans le haut-commissaire de la République et dans les forces de l'ordre. Veuillez le dire aux intéressés.

Bien cordialement. Charles de Gaulle ».

CONSEIL DES MINISTRES

Le général de Gaulle au gouvernement:

La question capitale est de briser par tous les moyens et de réprimer impitoyablement l'insurrection armée qui se développe dans les deux plus grandes villes d'Algérie

Le jour même, la transmission et l'exécution de cet ordre sera chose faite.

Ce matin là, un camion militaire pénétra, à Alger, dans le quartier de Bab-el-Oued. Un commando de l'OAS arrêta le véhicule et demanda aux soldats de leur remettre leurs armes. Soudain, parmi eux, un appelé musulman fit claquer sa culasse en armant son pistolet mitrailleur... et ce fut le drame. La fusillade éclata et pour la première fois dans cette guerre d'Algérie, des militaires et des civils allaient s'affronter directement. L'irréparable était commis annihilant par là même tous les espoirs de voir l'armée se soulever à nouveau...

Aussitôt - et durant toute la journée - les forces militaires et de police affluèrent. Des milliers de soldats, gendarmes et C.R.S. encerclèrent le quartier. Des barrages de fils de fer barbelés furent dressés. Bab-el-Oued était isolée du reste du monde...

La Délégation Générale était en liesse. Le quartier serait privé de renforts et de ravitaillements. Enfin! Le règlement de compte allait pouvoir avoir lieu! Bab-el-Oued, le symbole de la résistance en Algérie, allait recevoir le châtiment qu'elle méritait depuis longtemps déjà!...

Très vite cependant, les visages des responsables allaient changer d'expression. Loin d'être impressionnés par ce gigantesque déploiement de force, les commandos de l'OAS réagirent énergiquement. Ils se savaient pris au piège et leur résistance allait être farouche...

Face à 20.000 hommes, décidés à mettre au pas ce noyau rebelle, 150 hommes munis d'un armement hétéroclite mais connaissant admirablement chaque pouce de terrain et sachant pouvoir compter sur la complicité de l'habitant, allaient faire mieux que se défendre, à tel point qu'ils allaient prendre l'initiative des opérations et faire reculer sous leurs coups de boutoir les forces de l'ordre.

AILLERET - qui depuis Juillet 1961, avait été nommé en remplacement de GAMBIEZ- fulminait. Pour l'encourager dans sa fermeté, l'Elysée lui avait offert sa quatrième étoile. Son prestige était en jeu ainsi que celui de tous ses acolytes : FOUCHET - haut commissaire en Algérie, MORIN - délégué général -, VITALIS CROS - préfet d'Alger-, DEBROSSE - commandant la gendarmerie mobile - et l'on décida alors de faire appel aux blindés et à l'aviation. Cette fois c'était l'engagement total.

Bab-el-Oued, la citadelle du ''Pataouète'', le quartier de la joie méditerranéenne et de la douceur de vivre, allait subir un terrible châtiment par le fer et par le feu. Les premiers chars qui se présentèrent, tirèrent sans discontinuer sur les façades tandis que deux hélicoptères et quatre chasseurs T6 menèrent une vie d'enfer aux tireurs retranchés sur les toits.

La puissance de feu était telle que les quelques officiers aguerris qui se trouvaient là, se croyaient revenus à la seconde guerre mondiale. Les habitants se jetaient sous les lits alors que leurs vitres volaient en éclats et que les balles de mitrailleuses 12/7 et les obus occasionnaient dans les murs des trous énormes.

De toute part les blindés affluaient vomissant leurs nappes de feu et d'acier. Ils écrasaient les voitures en stationnement, montaient sur les trottoirs et éventraient les devantures des magasins. Derrière eux, suivaient les forces de l'ordre qui, aussitôt, investissaient maison après maison, se livrant à de sauvages perquisitions : meubles brisés, matelas éventrés et à l'arrestation systématique de tous les hommes en âge de porter une arme. Des milliers d'Européens étaient ainsi arrêtés et regroupés dans les quartiers musulmans, sous les quolibets et les insultes.

Pour compléter l'isolement, on coupa les 8000 téléphones qui reliaient encore les assiégés au reste du monde, ainsi que la lumière. Les habitants furent privés de ravitaillement et le couvre-feu permanent établi sur le champ. Les forces de l'ordre reçurent la consigne de tirer à vue sur "tout ce qui bougeait » et on interdit l'accès du quartier aux médecins.

A 20h, il ne restait plus que 20 hommes qui menaient un héroïque combat d'arrière garde pour permettre à leurs camarades rescapés de prendre la fuite par les égouts. A 21h, des ambulances quittèrent le ghetto avec, à leur bord, les derniers résistants. La bataille était finie. Comme la légion à Camerone, l'OAS venait d'écrire là sa plus belle page d'histoire.

Dans les appartements dévastés, on pleurait les morts et on s'efforçait de soigner les blessés. Qui saura jamais le nombre des victimes? Car à Bab-el-Oued, on soigne ses blessés et on enterre ses cadavres soi-même...

Beaucoup de ces victimes n'avaient en rien participé au combat. Un gamin de quinze ans, Serge GARCIA, fut tué dans son appartement ; une enfant de dix ans, Ghyslaine GRES, fut abattue d'une rafale à l'intérieur de sa maison… C'était la litanie du désespoir : Blessés et malades manquant de soins, jeunes enfants saisis de convulsion, femmes enceintes prises par les douleurs… et puis, ce bébé de quarante-cinq jours intoxiqué par la fumée dans son berceau en flammes et cette petite fille blessée à la jambe que la gangrène menace…

Nicolas LOFFREDO, Maire de Bab-El-Oued témoignera à ce sujet : « *Nous sommes intervenus auprès des autorités en faisant remarquer que des bébés étaient en train de mourir* ». Un officier de gendarmerie me répondit : « *Tant mieux ! Plus il en crèvera, mieux ça vaudra ! Il y en aura moins pour nous tirer dessus* ». Et comme nous demandions qu'on enlève au moins les morts, il a éclaté : « *Vos cadavres, mangez-les !* »

Un goût âcre persistait au fond des gorges, l'odeur de la poudre et du sang stagnait dans les ruelles, des débris de toute sorte donnaient aux ombres habituelles de la rue des contours mystérieux, c'était un monde inconnu qui s'étendait sur chacun. Mais pour autant, le calvaire des habitants européens n'était pas fini et la fouille systématique se poursuivait avec une hargne et une haine inqualifiable. Après le passage des "forces de l'ordre", il ne restait plus rien d'utilisable : à la place des écrans de téléviseur, apparaissait un grand trou noir comme une image fixe de la mort. Les divans, les fauteuils et les matelas étaient crevés comme des sacs de son. Les meubles n'avaient plus de porte, plus de tiroirs, les gravures et les photographies familiales étaient arrachées des murs et piétinées, les bibelots s'entassaient, le linge traînait de-ci de-là, les réfrigérateurs étaient renversés et le ravitaillement détruit. Les familles étaient abattues, toutes leurs "richesses" étaient là, réduites en détritus et en poussières. Tout le sacrifice d'une vie!...

En Métropole cependant, on ignorait ce qu'était réellement Bab-el-Oued. On ignorait que ses habitants étaient tous des ouvriers et de surcroît, les plus pauvres de la terre algérienne. On ignorait que quatre vingt pour cent d'entre eux étaient communistes inscrits au parti et, qu'écœurés par l'attitude du P.C.F, ils avaient tous déchiré leur carte. Pourtant ce sont eux qui fourniront la majeure partie des commandos Delta de l'OAS et c'est parmi eux que se trouveront les plus courageux et les plus tenaces. Pouvait-on, sans faire sourire, les qualifier de nantis et de fascistes?...

Pendant quatre jours, Bab-el-Oued allait vivre un véritable cauchemar. Pendant quatre jours elle sera isolée du reste du monde, sans ravitaillement et sans soin. Alors, la foule algéroise se pressa devant les fils de fer barbelés qui ceinturaient le quartier et implora le service d'ordre de mettre fin au blocus. Devant le refus systématique des autorités qui tenaient à aller jusqu'au bout de leur vengeance, la solidarité ‘’Pied-Noir’’ allait prendre un acte bien méridional. On collecta des vivres pour les assiégés qui les hissaient à l'aide de couffins tirés par des cordes jusqu'aux étages. Mais bien vite, la préfecture de police interdira les collectes, le couvre-feu intégral sera maintenu et Christian FOUCHET, la voix hautaine, auto satisfaite, adjura sur les ondes de la télévision les Français d'Algérie, de faire confiance à la France (!) et de refuser de suivre les assassins de l'OAS!!!...

Lundi 26 mars. Bab-el-Oued avait pris le tragique visage de Budapest. Mais, le blocus était maintenu ; la faim tenaillait les ventres, les perquisitions et les arrestations se poursuivaient et lorsqu'un blessé était découvert, on le traînait par les pieds jusqu'aux camions et là, on le " balançait " par dessus bord.

Tout autour du réduit, la population était toujours amassée tentant l'ultime offensive du cœur : "Nous voulons rester Français... Vous n'avez pas le droit de nous combattre et de nous livrer... Notre crime le plus grave c'est de trop aimer notre pays..."

Alors des tracts firent leur apparition conviant la population du Grand Alger à se rendre, dès 15h, drapeaux en tête et sans armes à Bab-el-Oued dans le but de tenter d'infléchir le traitement inhumain infligé aux 50.000 habitants de ce quartier. Le drame couvait…

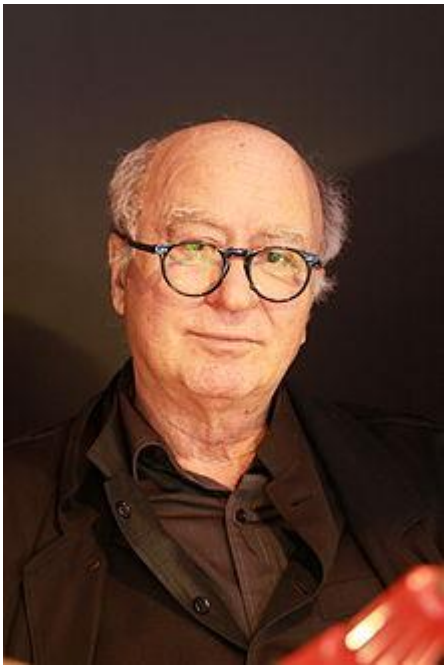
<u>SYNTHESE</u> réalisée grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur le quartier de BAB-EL-OUED, cliquez SVP sur l’un de ces liens :

https://www.youtube.com/watch?v=zLRoBKprztQ
http://www.neababeloued.fr/accueil.html
http://babelouedstory.com/blocnotes/perdu%20de%20vue/perdu_vue.html
http://www.tripadvisor.fr/LocationPhotoDirectLink-g293718-i25192733-Algiers_Algiers_Province.html
http://jf.vinaccio.free.fr/site1000/alger10/alger050.html
http://alger-roi.fr/Alger/bab_el_oued/textes/babeloued_tous_azimuts_h3.htm
http://les-souvenirs-de-claude.e-monsite.com/pages/le-voyage/bab-el-oued.html
http://www.cinememoire.net/index.php/films-darchives-des-anciennes-colonies/algerie/454-film-algerie-plage-babeloued
http://www.judaicalgeria.com/pages/le-blocus-de-bab-el-oued-23-27-mars-1962.html
http://www.jeanyvesollivier.com/2014/11/29/plot-for-peace-lalgerie-francaise-de-bab-el-oued-au-petit-clamart/
http://citepicardie.free.fr/orphelinparasol.htm
http://www.algermiliana.com/pages/bab-el-oued/bab-el-oued-de-mon-enfance/un-regard-sur-bab-el-oued.html
http://www.competition.dz/stade/36/stade-marcel-cerdan-bab-el-oued.html
http://exode1962.fr/exode1962/periodes/blocus-bab.html
http://www.piedsnoirs-aujourdhui.com/babelo01.html
http://www.piedsnoirs-aujourdhui.com/castano0005.html
http://alger-roi.fr/Alger/mars_1962/pages_liees/tout_mars1962.htm

NDLR : Une pensée fraternelle à l'Amicale des Anciens de Bab-el-Oued de MARSEILLE et à ses membres.

2/ HOMMAGE : aux victimes du terrorisme….



Georges WOLINSKI (1934/2015)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Wolinski

Stéphane CHARBONNIER dit CHARB (1967/2015)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Charb

Bernard MARIS (1946/2015)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard_Maris

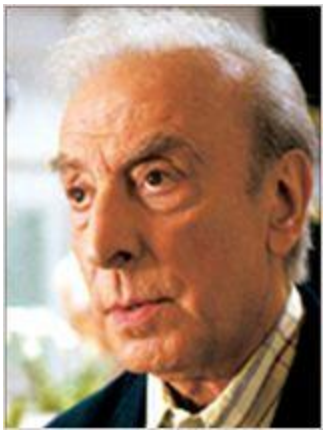
Bernard VERLHAC dit TIGNOUS (1957/2015)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Tignous

Jean CABUT dit CABU (1938/2015)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Cabu

NDLR : Certains ne nous ont pas ménagés à une certaine époque, et pourtant se sont les mêmes méthodes…

3/ ROBERT CASTEL

Robert CASTEL, **de son vrai nom Robert Adolphe MOYAL, est un acteur et humoriste français né le 21 mai 1933 à Bab El-Oued (ALGER)**

Robert CASTEL  **et Lucette SAHUQUET**

Il débute comme musicien, joueur de tar, puis guitariste, accompagnant son père Lili Labassi (Élie Moyal), compositeur violoniste, et chanteur de chansons légères francarabes. Jeune comédien dans la troupe du Centre régional d'art dramatique d'Alger, Robert CASTEL joue le rôle de Robert le bègue dans le spectacle d'improvisation théâtrale sur la vie des pieds-noirs, *La Famille Hernandez*, qui est créé par Geneviève BAÏLAC le 17 septembre 1957 à Paris. Ayant fait ses premières armes au music-hall, Robert CASTEL débute sa carrière cinématographique à l'âge de 24 ans dans *Les Amants de demain* de Marcel BLISTENE, puis dans *Un témoin dans la ville* d'Édouard MOLINARO.

Dès lors, et bien que cantonné dans des seconds rôles, il va enchaîner les comédies pendant près de quarante ans. Il va tourner avec des réalisateurs plus ou moins aguerris. Par exemple, Serge KORBER *Un idiot à Paris* en 1967, Gérard PIRES *Elle court, elle court la banlieue* en 1972, et *Attention les yeux* en 1975, Jean GIRAULT dans *Le Permis de conduire* en 1973, Robert DHERY pour *Vos gueules, les mouettes !* en 1974, ou bien Georges LAUTNER dans *Il était une fois un flic* en 1971.

Il s'aventure parfois dans des projets moins comiques comme *L'Insoumis* d'Alain Cavalier, *Deux hommes dans la ville* de José GIOVANNI et *Dupont Lajoie* de Yves BOISSET. Mais aussi, toujours dans un registre burlesque, dans *Le Grand Blond avec une chaussure noire* d'Yves ROBERT, et *Je suis timide mais je me soigne* de Pierre RICHARD, deux films qui ont marqué les années soixante dix. On l'a vu aussi dans bon nombre de séries télévisées comme *Les Saintes chéries*.

Il était l'époux de Lucette SAHUQUET, actrice pied-noir, décédée en 1987, avec qui il a joué des sketches dans le registre Pieds-Noirs.

Le chômeur : https://www.youtube.com/watch?v=3C45pzUjqHA

La famille HERNANDEZ : https://www.youtube.com/watch?v=4Fv7rWxQDIs#t=87

4 PIERRE CLAVERIE

Biographie :

Pierre CLAVERIE est né le 8 mai 1938 à ALGER et mort assassiné le 1er août 1996 à Oran. C' est un prêtre dominicain français d'Algérie, évêque d'Oran de 1981 jusqu'à son décès.

Pierre CLAVERIE est natif du quartier populaire de BAB-EL-OUED (issu d'une famille pied-noir présente dans ce pays depuis quatre générations). Il grandit dans une famille unie, catholique mais pas nécessairement pieuse, et s'engage notamment dans le scoutisme.

Après son baccalauréat, il gagne la métropole (Grenoble) pour poursuivre des études ; Il choisit la vie religieuse, et rejoint l'ordre dominicain : il entre au noviciat au couvent de Lille en 1958, puis fait ses études au SAULCHOIR (à Étiolles, en région parisienne), et c'est de là qu'il assiste aux dernières années de la guerre d'Algérie. Il est ordonné prêtre en 1965.

Choix de l'Algérie

Il choisit de retourner en Algérie en 1967, non par nostalgie mais pour accompagner ce pays nouvellement indépendant qui cherche à se construire. Passionné, il apprend l'arabe et devient un excellent connaisseur de l'islam. Il dirige à ALGER, à partir de 1973, le Centre des Glycines, un institut d'études arabes et islamiques initialement conçu pour les religieux voulant vivre en Algérie, mais qui attire de nombreux Algériens musulmans désireux de mieux connaître leur culture et surtout d'apprendre l'arabe.

Homme de dialogue, il participe à de nombreuses rencontres entre chrétiens et musulmans, non sans critiques parfois sur un dialogue interreligieux qui lui paraît trop souvent se payer de mots. Il est nommé évêque d'Oran le 21 mai 1981 et consacré le 2 octobre 1981 par le cardinal DUVAL, succédant ainsi à M^{gr} TEISSIER, nommé à ALGER.

Il avait une si parfaite connaissance de l'islam que les gens d'ORAN l'appelaient « l'évêque des musulmans », titre qui ne pouvait que ravir celui qui rêvait de bâtir un vrai dialogue entre les hommes, qu'ils soient chrétiens, musulmans ou athées.

La guerre civile

À partir de 1992, quand la guerre civile éclate en Algérie, la petite Église catholique algérienne, composée largement de coopérants et de travailleurs étrangers, est menacée. En Europe, on lui conseille souvent d'abandonner les lieux. Pierre CLAVERIE s'y oppose fermement : s'il n'a jamais pu obtenir la nationalité algérienne, il se considère comme un Algérien et refuse d'abandonner un peuple auquel son destin est indissolublement lié. Au long de la crise, il refuse également de se taire, et n'hésite pas à critiquer publiquement, quand cela lui paraît nécessaire, le Front islamique du salut (FIS) ou le gouvernement algérien.

Le 26 mai 1996 est perpétré l'assassinat des moines de TIBHIRINE. Pierre CLAVERIE sait qu'il est lui aussi menacé. Le 1er août 1996, il est assassiné ainsi que son chauffeur Mohamed BOUCHIKHI, un jeune Algérien musulman de 21 ans : une bombe détruit l'entrée de l'évêché au moment où ils y pénètrent, peu avant minuit. Sept personnes sont condamnées à mort le 23 mars 1998 pour implication dans cet attentat. L'Église d'Algérie a demandé que cette peine soit commuée en détention.

En 2008, le journal *La Stampa* affirme que la mort de M^{gr} Claverie est un prolongement de l'affaire des moines de TIBHIRINE, puisque celui-ci aurait été au courant de leur assassinat par un hélicoptère du gouvernement algérien. Selon le P. Armand VEILLEUX, ancien procureur général des Trappistes, il en savait trop, or la plupart des témoins avaient été tués.

Un dossier en vue de sa béatification a été ouvert en 2007 pour le diocèse d'Alger, celui d'Oran ne comportant pas assez de prêtres pour l'audition des témoins et l'élaboration du dossier.

"Pierre & Mohamed"

Pierre & Mohamed. Algérie 1er août 1996 **est une pièce, écrite par le dominicain Adrien CANDIARD à partir de textes de Pierre CLAVERIE, et mise en scène par Francesco AGNELLO pour le Festival d'Avignon 2011. Elle veut être un hommage au message d'amitié et de respect ancré dans la volonté de dialogue interreligieux de Pierre CLAVERIE. L'auteur a repris les sermons de l'évêque pour les croiser avec les sentiments qu'il prête à Mohamed. Dans cette pièce qui est une médiation plus qu'un spectacle, l'acteur Jean-Baptiste GERMAIN interprète les deux personnages : Pierre, l'évêque, et Mohammed, son chauffeur. Les paroles de Pierre et Mohamed sont soutenues par le musicien Francesco AGNELLO avec un hang.**

L'engagement de Pierre CLAVERIE pour le dialogue interreligieux peut être illustré par ce court extrait de cette pièce : *La religion peut être le lieu des pires fanatismes, car les hommes habillent du divin leur soif de toute-puissance ou, plus simplement, leur bêtise. Toutes les religions sont sans cesse exposées à devenir des instruments d'oppression et d'aliénation. Ne laissons pas l'Esprit étouffé par la lettre. Nous pouvons lutter contre ces dénaturations de la foi, la nôtre comme celle des autres, en maintenant le dialogue malgré les remous de surface et les apparents durcissements. Le dialogue est une œuvre sans cesse à reprendre : lui seul nous permet de désarmer le fanatisme, en nous et chez l'autre*.

5/ Différenciation entre le FLN et le courant Messaliste - 12ème Episode

-1er Episode = Présentation (INFO 489),
-2ème Episode = Au marge d'un récit déterministe (INFO 490)
-3ème Episode = La progressive réappropriation historienne (INFO 491 - 492)
-4ème Episode= La Crise du MTLD 2ère partie (INFO 493)
-5ème Episode= Les préparatifs des Messalistes et des Activistes (INFO 494),
-6ème Episode= Suite…(INFO 495),
-7ème Episode= Suite...(INFO 496),
-8ème Episode= La confusion des lendemains du premier novembre (INFO 497)
-9ème Episode= Suite de la '' Confusion des lendemains du 1er Novembre…'' (INFO 498)
-10èmeEpisode= Suite de la Confusion des lendemains du 1er novembre (INFO 499)
-11èmeEpisode= Au CAIRE et dans les maquis, contacts et tentatives de conciliation (INFO 500)

12ème Episode : Au CAIRE et dans les maquis, contacts et tentatives de conciliation…… Suite

La confusion était à son comble dans le maquis. Toutes les tendances sans se concerter, avaient de fait accepté, comme unique structure militaire, l'A.L.N. (Armée de Libération Nationale). Pour les responsables du MNA, il n'y avait pas lieu de marquer une discontinuité dans le mouvement national algérien par l'adoption d'une nouvelle étiquette. Une grande partie des militants messalistes avaient décidé par eux-mêmes le recours aux armes sitôt connues les opérations du 1er novembre. Dans certaines régions d'Algérie, en particulier les AURES et la KABYLIE, des groupes armés se formèrent indépendamment des directions existantes. Elles furent « *prises en charge* » ultérieurement. Animés tout simplement d'une volonté nationale, les uns connaissaient le FLN, les autres, beaucoup plus nombreux, se réclamaient de MESSALI.
Au 1er novembre 1954, les tracts avaient bien fait le distinguo entre le FLN, organisme politique du mouvement et l'A.L.N., organisme de type militaire. Mais en fait, dans les AURES, par exemple, tout le côté politique avait tenu à l'autorité de CHIHANI Bachir, second de BEN BOULAÏD. Les chefs aurésiens n'avaient pas ressenti l'utilité de ce distinguo. Il leur semblait suffisant de proclamer la révolution ouverte, d'entraîner les militants et tout leur semblait être dit.

Mustapha BEN BOULAÏD (1917/1956)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Mostefa_Ben_Boula%C3%AFd

Amar OUZEGANE (1910/1981)
http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=5639

En Kabylie plus spécialement dans la région de BOUIRA, les militants combattirent sous le titre d'Armée de Libération Nationale, ce qui tendait à créer l'équivoque d'une ALN commune au FLN et au MNA. La réaction du FLN ne fut pas immédiate ni tout de suite cohérente. Il y eut notamment à ALGER des accords entre cadres intermédiaires des deux organisations. Quelques armes furent achetées en commun. L'on vit même un homme du CRUA, BOUNILA Tahar, après avoir effectué sa mission de sabotage à BOUFARIK, remettre à un responsable messaliste d'ALGER, la totalité des armes dont il disposait.

Jusqu'en 1956, le MNA resta accroché à cette notion de structure militaire commune. A la question : « *Les dirigeants du MNA reconnaissent-ils l'autorité de l'Armée de Libération Nationale ?* », un porte-parole de MESSALI répondait à un journaliste de *France Observateur* : « *L'ALN est l'expression militaire de toute la résistance algérienne* ». Un commissaire politique du MNA, membre de l'ALN, justifia comment pouvait fonctionner un tel cadre de coexistence entre les deux organisations : « *L'ALN s'est petit à petit implantée sur tout le territoire algérien. Chaque zone de maquis est commandée par un chef* (…) *Le commandant militaire de chaque zone est autonome. Mais il existe un Etat-major de liaison qui transmet des instructions aux différents maquis. Pour les décisions importantes, les chefs des différentes zones se réunissent. Ces réunions sont toujours restreintes en raison des difficultés* (…) *Dans les maquis dont les chefs sont hostiles au MNA, les combattants sont fidèles à MESSALI HADJ* ». Amar OUZEGANE, ancien secrétaire général du PCA (Parti Communiste Algérien), rallié au Front, admettra, dans un livre ultérieur, qu'« *à l'époque, une extrême confusion régnait au sein d'une importante fraction de l'opinion publique. On ne distinguait pas très bien entre le FLN et le MNA qui se réclamaient tous deux de l'ALN* (…) ».

Une autre compétition s'engageait donc pour gagner l'audience des masses et prouver sa filiation organique avec les Moudjahidines, les combattants en uniforme. De l'aveu même d'OUZEGANE, farouche partisan de « *l'élimination radicale du MNA* » selon ses propres termes, le MNA était « *jusqu'alors majoritaire* ». Il eut été « *intempestif* » d'afficher la primauté du FLN sur l'ALN. Après bien des combats meurtriers, OUZEGANE explique, « *tout sera remis en ordre. Le slogan fonctionnel désignant le FLN comme ''porte-parole authentique de l'ALN'' sera remplacé définitivement par le mot d'ordre fondamental proclamant ''le FLN porte-parole authentique et exclusif du peuple algérien''* ».
KRIM, OUAMRANE, ABANE hésitent encore quelques mois « *à liquider en masse des hommes qui – s'ils étaient du MNA – ne s'en déclaraient pas moins eux aussi membres de l'ALN* ».

Mais même au plus fort des combats entre les deux organisations, durant l'été et l'automne 1955, les messalistes restèrent convaincus de la justesse de leur orientation. On pouvait lire dans un tract du MNA, distribué en région parisienne, au moment de la célébration du premier anniversaire de Novembre 1954 : « *Il y a aujourd'hui un an la révolution algérienne éclatait. La rapidité et l'efficacité déployées par les combattants de la libération permettaient en quelques heures de faire des monts de l'AURES et des chaînes du DJURDJURA des bastions de résistance* (…) *Le mouvement insurrectionnel s'amplifia avec la coordination de l'Etat-major de l'Armée de Libération Nationale qui infligeait des pertes sévères à l'armée française* (…) *En ce premier anniversaire de résurrection il te faut démontrer davantage encore ta volonté de vivre libre par ton soutien moral et matériel au MNA et à l'ALN* ».

Plutôt que d'asseoir leur propre autorité politique dans les maquis, les messalistes s'efforcèrent de rallier les dirigeants du CRUA. Ce fut en particulier le cas pour KRIM, comme nous l'avons vu, mais aussi de BEN BOULAÏD. Seul, le MNA mena campagne pour sa libération. Les déclarations que BEN BOULAÏD fit à son procès le 21 juin 1955, leur laissa l'espoir que ce dernier pouvait les rejoindre. BEN BOULAÏD se réclama de la continuité du MTLD et se prononça pour la Constituante Algérienne qui figurait en bonne place dans le programme du MNA : « *Je suis militant du MTLD depuis 1946, mais non un dirigeant* (…) *Je ne suis pas un criminel, je ne suis pas un assassin. Je ne suis pas anti-français mais anticolonialiste. J'ai pris la décision de me rendre en Egypte et j'ai été arrêté en Tunisie* (…) *Je suis membre du MTLD qui veut édifier une République algérienne par une Assemblée constituante où tous les Algériens pourront vivre sans distinction de race ni de religion* ».

Ce que le MNA n'avait pas réussi avec KRIM, était-il en train de se réaliser avec BEN BOULAÏD, l'un des ''historiques'' du 1er Novembre ? Rien ne permet d'affirmer de façon catégorique le retour du chef des AURES à son origine messaliste. La lettre qu'il transmit à MESSALI par l'intermédiaire de son avocat, Maître STIBBE, aurait pu nous éclairer sur la nature de ses intentions. Malheureusement cette lettre a été égarée par l'avocat (*) et n'est jamais parvenue à son destinataire MESSALI.

MESSALI Hadj (1898/1974)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Messali_Hadj

Le MNA, pour sa part, n'hésitera pas à revendiquer cette appartenance : « *Mustapha BEN BOULAÏD, grand dirigeant du MNA, ex commandant en chef de l'ALN, plusieurs fois condamné à mort par les tribunaux français, arraché de prison par les troupes du MNA, a été lâchement assassiné le 27 mars 1956 par les émissaires du FLN qui ont tué en outre plusieurs autres chefs du maquis* ».
Les circonstances de la mort de BEN BOULAÏD font encore l'objet de controverses (**).

Pendant près de six mois, de novembre 1954 à mai 1955, le MNA ne chercha pas établir une nette différenciation avec le FLN. Il continuait à se poser en « *porte-parole de la quasi-totalité du peuple* » comme en témoigne la lettre que la direction du MNA adressa en février 1955 aux députés à la veille d'un débat portant sur l'Algérie. Les dirigeants du FLN pour leur part étaient très clairs dans leur refus de suivre MESSALI. A ALGER, au CAIRE et dans les maquis, ils louvoyaient pour gagner du temps, tout en espérant renforcer leur position. Le contentieux de la scission du MTLD, contrairement à ce que pensaient les messalistes, n'était toujours pas réglé. Ce contentieux, le reclassement progressif des différentes tendances du nationalisme algérien, orientaient les deux organisations peu à peu vers une lutte ouverte.

A suivre : PREMIERES RUPTURES – PREMIERS AFFRONTEMENTS…

NDLR : (*) Concernant l'égarement de la lettre de Maitre STIBBE cela parait bien surprenant !
(**) La mort de BEN BOULAÏD, même si objet de controverses en Algérie, il n'en reste pas moins vrai que la réalité de l'opération ''poste piégée'' soit imputable au Service action français du 11ème choc. L'émetteur a explosé lorsqu'il a été allumé le 22 mars 1956, au PC du chef rebelle. La théorie du complot est encore mise en exergue notamment par le colonel (ALN) ZBIRI Tahar.

6/ Le fils du colonel Amirouche récuse le chiffre de « 1,5 million de chahid »

Le débat sur les faits historiques liés à l'indépendance continue. Après Saïd Saadi, c'est au tour de Nordine Aït Hamouda de questionner les faits historiques officiels liés à la guerre d'indépendance.

Dans une vidéo qui circule sur les réseaux sociaux et reprenant un débat diffusé sur la chaîne KBC TV, le fils du colonel Amirouche récuse le chiffre de « 1,5 million de chahid ». Pour appuyer sa position, il indique que ces chiffres auraient été initialement évoqués par le dirigeant égyptien Gamel Abd NASSER en 1962, avant d'être repris par Ahmed BEN BELLA.

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.tsa-algerie.com/2015/01/05/video-le-fils-du-colonel-amirouche-recuse-le-chiffre-de-15-million-de-chahid/

NDLR : Nous étions habitués aux inflations coutumière des responsables algériens et cela depuis le 8 mai 1945 (SETIF : 45 000 morts !!!). Il est vrai que la propagande permet tout les excès…et répétée cela devient pour certains une vérité. Avec un petit peu de patience ils constateront, enfin, que le FLN est aussi responsable de la majorité des assassinés dont le chiffre GLOBAL n'a jamais dépassé les 300.000 morts.

7/ Décennie noire : pourquoi deux présumés tortionnaires algériens seront jugés en France

Après plus de dix ans de procédure judiciaire, deux ex-membres des milices anti-islamiques qui ont participé à la guerre civile d'Algérie dans les années 1990, ont été renvoyés devant les assises du Gard, en France. Des poursuites sur ce dossier étant impossibles en Algérie. En voici les raisons.

Le cimetière de Sehanine, à 270 km d'Alger, dans la région de Relizane. © AFP

Hocine et Abdelkader Mohamed, deux frères algériens installés en France depuis 1998, mis en examen à Nîmes en 2004, sont renvoyés devant les assises pour des crimes qu'ils auraient commis dans les années 90 en Algérie, selon un communiqué commun publié, le 6 janvier, par de la Fédération internationale des ligues des droits de l'homme (FIDH), de la Ligue des droits de l'homme (LDH) et du Collectif des familles de disparus en Algérie (CFDA).

Il s'agit de crimes graves

"Dans les années 90, l'Algérie a été en proie à une guerre civile très violente, opposant les services de sécurité, les milices armées par l'État et les groupes islamistes armés. Dans ce contexte, les exécutions sommaires, les meurtres, les actes de torture, les viols, les enlèvements et les disparitions étaient devenus pratique courante des différentes parties au conflit et ont été perpétrés dans l'impunité la plus totale", rappelle le communiqué des ONG de défense des droits de l'homme.

Les faits pour lesquels les deux hommes sont poursuivis auraient donc été commis dans la région de Relizane, à 300 km à l'ouest d'Alger, pendant cette période.

À en croire ces ONG, les deux frères "étaient à la tête des milices" anti-islamistes de la ville. "Selon les victimes rescapées et les proches des victimes, ils opéraient à visage découvert, ce qui a permis aux parents des victimes de les reconnaître formellement. Selon les témoignages recueillis auprès des familles de victimes, les deux frères se seraient rendus coupables de nombreuses exactions durant cette période".

Pas de justice possible en Algérie

En Algérie, la Charte pour la paix et la réconciliation nationale adoptée en 2005 interdit d'évoquer publiquement la guerre civile, rappellent les ONG.

"Dans ce contexte, toute démarche judiciaire visant à établir les responsabilités des crimes commis durant cette période est impossible en Algérie, ce qui explique le fait que les victimes se soient tournées vers la justice française".

10 ans de procédure judiciaire en France

Une information judiciaire avait été ouverte en 2003 au tribunal de grande d'instance de Nîmes après le dépôt d'une plainte par la FIDH et la LDH.

Hocine et Abdelkader Mohamed avaient ensuite été mis en examen et placés sous contrôle judiciaire. En juillet 2013, le Parquet de Nîmes avait requis la mise en accusation des deux frères devant la cour d'Assises.

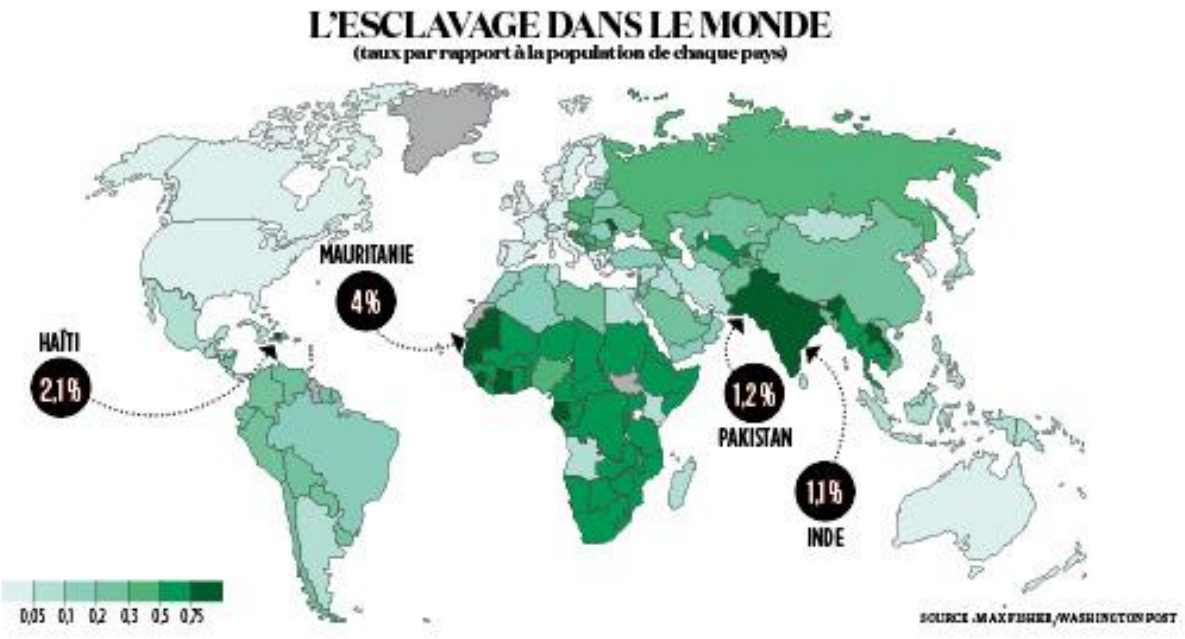
Compétence extraterritoriale des juridictions françaises...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20150106152851/justice-guerre-d-alg-rie-justice-fran-aise-fidh-justice-d-cennie-noire-pourquoi-deux-pr-sum-s-tortionnaires-alg-riens-seront-jug-s-en-france.html

Cette info est citée également : **http://www.midilibre.fr/2015/01/05/nimes-renvoyes-aux-assises-pour-des-actes-de-torture-commis-en-algerie,1106451.php#xtor=EPR-2-[Newsletter]-20150106-[Zone_info**

8/ "Pour les maîtres, violer les esclaves est un droit"

La Mauritanie a son Spartacus. Le militant Biram Dah Abeid veut faire libérer tous les esclaves de son pays, au prix de sa propre liberté. Jean-Baptiste Naudet l'a rencontré à Nouakchott avant son arrestation.



Extrait [...

Né d'un second mariage, Biram a vite pris conscience de l'oppression que subissaient les Haratins :

Dans mon village, quand j'étais enfant, nous étions sous le joug de la loi des Arabo-Berbères et de leur police."

Cliquez SVP sur ce lien **:** http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20141214.OBS7863/pour-les-maitres-violer-les-esclaves-est-un-droit.html

EPILOGUE BAL-EL-OUED

Source : http://www.afrique-invisu.org/retour-a-bab-el-oued,619.html

http://www.liberte-algerie.com/dilem/dilem-du-07-janvier-2015

En janvier dernier, Les jeunes de ce quartier populaire d'Alger s'étaient révoltés pour protester contre la hausse des prix d'aliments de base (huile, la pomme de terre, sucre).
Les autorités algériennes avaient alors cru au soulèvement de sa jeunesse. Ce mouvement de colère était, sans précédent, depuis les évènements d'octobre 1988. A l'époque, des émeutes avaient éclaté à Bab el Oued et s'étaient généralisées dans tous le pays.

Bab el Oued, ancien bastion Pieds Noirs d'Alger, continue d'être le « thermomètre social » du pays. Aujourd'hui, la jeunesse de ce quartier surpeuplé (200 000 habitants) semble résignée. Elle continue de dénoncer la « *malvie* » dans un pays qui dispose de 150 milliards de dollars (116 milliards d'euros) de réserves de change.

***« On ne vit pas, on survit »* résume Rafik, 27 ans, titulaire d'une licence de communication et *« chômeur diplômé »* précise-t-il. 60% de jeunes du quartier sont dans son cas.**

Les différentes manifestations étudiantes de ces derniers mois n'ont pas eu d'écho à Bab el Oued. Personne ne croît à un soulèvement du peuple contre le pouvoir. Les « Années Noires » sont encore dans toutes les têtes.

Ici, les jeunes se débrouillent, au jour le jour, en étant vendeur de portable, taxi clandestin ou agent de parking et s'ennuient en errant dans le quartier. Cinq mois après les révoltes du début de l'année 2011, l'immobilisme étatique perdure. La routine a repris le dessus pour les jeunes de BAB-EL-OUED.

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO